

**CHIARA LUBICH (1920-2008)**  
*La grande expérience mystique communautaire*  
**("Château Extérieur")**

Je vous donne le Paradis

*Plusieurs fois, Chiara Lubich a raconté son expérience mystique aux Gen, les jeunes du Mouvement des Focolari, en lisant quelques extraits du « Paradis de 1949 ». L'une de ces rencontres s'est déroulée à Castel Gandolfo, le 20 décembre 2003. Le texte lu par Chiara est écrit en italique. La transcription conserve la spontanéité de la parole.*

... Alors, parlons maintenant du Paradis, d'accord ? Naturellement, s'il n'y en avait seulement quelques-uns sur les 2 500 que vous êtes ici ou reliés en d'autres salles, qui n'étaient pas présents quand j'ai commencé l'explication de cette période un peu extraordinaire qu'a vécue le Mouvement en 1949, pour ceux-là, je répète un peu tout ce que j'ai déjà expliqué d'autres fois, avant d'en arriver à des choses nouvelles ; puis viendront les choses nouvelles.

Revenons donc à l'entrée dans le Paradis.

**[Résumé des premiers temps (1943-1949)]**

Avant cela – vous le savez, je pense – il y a eu toute une préparation de la part de l'Esprit Saint dans nos âmes. Nous avons déjà commencé à vivre les points de la spiritualité : il était clair pour nous de vivre Dieu Amour ; de répondre à ce Dieu Amour en faisant sa volonté ; la volonté de Dieu qui s'est manifestée ensuite dans l'amour du prochain et le commandement nouveau ; nous avons déjà compris Jésus abandonné et Jésus au milieu.

Nous vivions déjà tout cela.

Nous en étions arrivés à approfondir, à comprendre ce qu'est la parole de Dieu que nous vivions avec une profonde intensité, chaque minute, tout le temps ; et nous ne le faisons pas à la légère. Par exemple : « Aime ton prochain comme toi-même <sup>1</sup> ! » Toute la journée : le prochain, le prochain, le prochain, le prochain ; toute la journée avec une intensité qui, ensuite, ne s'est plus répétée, tant nous avions de choses à faire, les œuvres. Auparavant, il n'y avait pas d'œuvres, il n'y avait pas le Mouvement, les branches n'existaient pas, il n'y avait rien. Il n'y avait qu'à vivre, et nous vivions, nous vivions la Parole, la Parole de Dieu, et on en changeait tous les mois. Cette Parole de Dieu nous transformait. Auparavant, nous pensions aimer seulement le frère, les frères de la famille, les amis ; mais avec la Parole, il fallait aimer chaque prochain. Il en résultait que notre âme était révolutionnée, notre vie devenait Évangile. Voilà pourquoi – comme c'est écrit dans le dernier ouvrage que nous avons publié, dont le titre disait bien ce que nous étions : « *Un peuple né de l'Évangile* <sup>2</sup> », parce que nous nous imprégnions de l'Évangile qui se transformait en vie. Naturellement, il y avait ceux qui ne voulaient rien savoir parce qu'il est facile de vivre humainement, et plus difficile de vivre divinement. Aussi notre vie est-elle aussi une contestation envers eux, mais une contestation que nous devons faire comme Jésus, qui était signe de contradiction. Pendant ce temps, ce peuple de Dieu né de l'Évangile voyait le jour.

Et, puisque la Parole avait été prononcée par Dieu, qui est Amour, nous avons découvert comme jamais que chaque parole contient l'amour. Comment l'avons-nous découvert ? D'une manière un peu extraordinaire, parce que des grâces étaient données au Mouvement tout entier : chaque fois que nous vivions une Parole, en entrant dans notre âme, celle-ci se transformait en feu, s'enflammait ; et nous, nous ne comprenions pas. Une autre Parole entrait... Et même si les Paroles de Dieu sont différentes : « Aime ton prochain... », « Heureux les cœurs purs... », chaque fois que nous la vivions, en nous nous portions un feu, un feu spirituel naturellement, des flammes.

Puis, nous avons compris en lisant saint Augustin, lequel dit : « En ce que tu entends – ce que tu comprends – à partir des Écritures, c'est la charité, l'amour qui se manifeste à toi ; en ce que tu ne comprends pas dans les Écritures, c'est l'amour qui se cache à toi <sup>3</sup> ». Il dit, par conséquent, que l'amour est contenu dans la Parole, et c'est vrai, parce que ce sont des Paroles de Dieu Amour.

De fait, le grand théologien H. U. von Balthasar commente saint Augustin et tire cette conséquence : « Par conséquent, on peut affirmer que, pour saint Augustin, toutes les paroles de la Révélation se résument en un seul verbe : aimer <sup>4</sup>... ».

---

<sup>1</sup> Cf. Mt 19,19.

<sup>2</sup> E.M. FONDI – M. ZANZUCCHI, *Un popolo nato dal Vangelo. Chiara Lubich e i Focolari*, San Paolo Edizioni, Rome 2003.

<sup>3</sup> Cf. *Sermon* 350, 2-3 : PL 39, 1534-1535.

<sup>4</sup> Cf. H. U. von Balthasar, *Verbum caro*, Morcelliana, Brescia 1970, p. 15.

Nous avons fait cette expérience – nous étions naturellement toutes à contempler ces belles réalités que Dieu nous faisaient vivre quand, à un moment donné, la dernière Parole que nous allions vivre a été : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? » (*Mt 27, 46*), le cri de Jésus.

Qu’est-ce que cela voulait dire ? Jésus en croix avait tout perdu, sa vie s’en allait ; il avait perdu ses disciples, perdu sa mère – en la remettant à Jean – tout... Il lui restait encore son Père avec lequel il est un ; mais il a l’impression que son Père aussi prend de la distance ; il perdait donc également le Père. Que lui reste-t-il, à Jésus ? Rien, le néant ! Aussi, en vivant cette Parole, nous nous disions : comment faire pour vivre cette phrase : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné ? »

Une seule réponse : n’être rien. Et comment faire, de mon côté, pour n’être rien ? Ne pas vivre pour moi, mais pour les autres, pour les autres : pour Dieu à travers sa volonté ; je dois prier, alors je prie : pour les autres, mon frère et tous ceux que je rencontre ; et vivre pour les autres. C’est cela que nous avons commencé à vivre.

### **[Manifestation de l’Unité de Dieu dans la Création et dialogue avec les autres religions]**

Mais, alors que nous vivions cette parole, nous avons fait une nouvelle expérience, très forte. Nous sommes allés en montagne et, là-haut, voilà qu’un autre phénomène s’ajoute : non seulement tout n’était que feu, lumière au-dedans de nous, mais aussi en dehors de nous. J’avais l’impression de percevoir Dieu, Dieu en dehors de nous. Voici la description exacte que je fais de ces journées-là. C’est d’ailleurs pour cela que le soleil embrassait tout, que le soleil pénétrait tout, une lumière pénétrant tout, un amour pénétrant tout.

Voici ce que j’écris :

*« Si les sapins apparaissaient dorés par le soleil, si les ruisseaux formaient de petites cascades scintillantes, si les marguerites, toutes les fleurs et le ciel étaient en fête durant l’été, la vision d’un soleil transparaissant à travers tout le créé était plus forte encore. Je voyais, je le crois, d’une certaine façon, Dieu qui soutient et dirige toutes choses.*

*Et Dieu sous toutes choses faisait de telle sorte que... elles n’étaient pas... comme nous les voyons d’habitude ; elles étaient toutes reliées entre elles par l’amour, toutes – pour ainsi dire – en amour l’une pour l’autre. Donc si la rivière aboutissait au lac, ce n’était pas par hasard mais par amour. Et si le sapin se dressait à côté d’un autre, c’était par amour.*

*Et la vision de Dieu sous toutes choses, de Dieu qui fait l’unité de la création, était plus forte que les choses elles-mêmes ; l’unité de tout était plus forte que la distinction entre les choses... »*

C’est une vision que nous avons eue avant d’entrer au Paradis.

Naturellement, nous avons tout de suite compris la raison pour laquelle le Seigneur nous faisait voir ces réalités. Il était dans les plans de Dieu que le Mouvement se développe et que nous entrions en contact avec beaucoup de religions. Dans l’Ancien Testament, Dieu a aimé le peuple hébreu – c’était le peuple élu – il l’a gardé, l’a sauvé, l’a préservé, l’a aimé. Par la suite, le peuple lui a été infidèle, puis il lui a pardonné, etc. Et les autres nations ? Notre sentiment est que Dieu n’en a pas fait des nations élues, choisies ; toutefois, il ne les a pas oubliées, tout simplement parce qu’il a semé cela et là dans les autres religions des semences, « des germes de vérité ». C’est pour cela que chez un musulman on peut trouver des vérités chrétiennes ; il suffit d’être attentif. En rencontrant un bouddhiste, on voit en lui quelques vérités chrétiennes. Bouddha a expérimenté une sorte de vision des choses comme nous les avons vues nous aussi. Vous voyez ce que cela signifie.

Il existe un texte, *L’Illumination de Bouddha*, d’un grand intérêt. Il nous laisse en quelque sorte la preuve que l’enseignement de l’Église est vrai ; autrement dit, que Dieu a envoyé des « semences de vérité » en tout homme de bonne volonté et, surtout, il les a envoyées, de manière plus manifeste, plus claire, en toute personne à la vie spirituelle profonde, en toute personne devant initier une vie spirituelle aussi pour d’autres. L’expérience de Bouddha ressemble fortement à la nôtre. Bouddha – est-il écrit – « découvrit que tout apparaissait complètement transformé : animaux, plantes, êtres humains, tout semblait immergé dans un bain de gloire et de splendeur. » Il s’est alors écrié : « Merveilleux ! Merveilleux ! » Un mot qui lui jaillissait du cœur, tellement il venait de découvrir comment se présente toute réalité<sup>5</sup>, alors que notre œil ne le voit pas ; lui aussi a reçu la grâce de le comprendre. Vous vous rendez compte combien nous avons été heureuses lorsque nous avons découvert, il n’y a pas si longtemps, cette expérience de Bouddha. Nous nous sommes dit : « Voilà pourquoi, en 1949, le Seigneur nous a préparées nous aussi à la comprendre, parce que c’est une ‘semence du Verbe’ et, par la suite, la semence donne une petite plante. » On comprend que Bouddha ait communiqué cette illumination à tout le bouddhisme, c’était le plus important dans le bouddhisme.

Continuons...

<sup>5</sup> Cf. *Shakyamuni Buddha*, Brescia 1982, p. 27.

**[Le Serviteur de Dieu Igino Giordani ("Foco") et sainte Catherine de Sienne: le "pacte d'unité" élargi au groupe des focolarines]**

Igino Giordani, Foco comme nous l'appelions, arrive en montagne. Il aimait beaucoup Catherine de Sienne. Je lis, mais vous savez déjà presque tout.

« *Nous vivions ces expériences – de feu en nous et de lumière, feu et lumière, toutes choses reliées par l'amour – lorsque Foco nous a rejoint en montagne. Foco, épris de Catherine de Sienne, avait toujours cherché dans sa vie une vierge qu'il pourrait suivre.* » Catherine de Sienne était suivie de ses disciples, les « *caterinati* », des gens du peuple, mais aussi des chefs de gouvernement, cardinaux, évêques, bref des personnes de haut niveau. Tous suivaient la spiritualité de Catherine à cette époque.

*Foco, épris de Catherine de Sienne – sur laquelle il avait écrit un livre – avait toujours cherché dans sa vie une vierge qu'il pourrait suivre. Et voilà qu'il avait l'impression de l'avoir trouvée parmi nous – en moi, disons-le. Aussi, un jour, il me propose la chose suivante, comme le faisaient les disciples de Catherine : faire vœu d'obéissance envers moi, de m'obéir.* Il espérait, en m'obéissant, accomplir la volonté de Dieu. *Il pensait que, en agissant ainsi, il obéirait à Dieu. Il ajouta que, de cette manière, nous pourrions avancer dans la sainteté comme François de Sales et Jeanne de Chantal* », laquelle était disciple de François de Sales.

Je l'écoutais, mais « *je n'ai pas compris à ce moment-là la raison de cette obéissance – nous ne pensions absolument pas à des vœux – et de cette unité à deux.* » Ce que je voulais, c'était vivre pour « *que tous soient un !* » (cf. *Jn 17, 21*) Tous *un*, et non pas deux seulement ! Par conséquent c'était quelque chose que je ne ressentais pas : l'obéissance, cette unité à deux.

J'avais pourtant l'impression que Foco était sous l'effet d'une grâce qui le poussait à devenir plus parfait, en faisant ce vœu... Je lui ai dit alors : « *Écoute, il se peut que tu sois poussé par une grâce de Dieu, il faut donc en tenir compte. Cependant il vaut mieux que nous ne fassions pas de projets, nous ; laissons faire Dieu. Pourquoi, demain, ne dirions-nous pas à Jésus eucharistie qui viendra dans mon cœur et dans le tien, de réaliser, lui, notre unité, comme lui la voit, et non comme nous la pensons, nous ?* »

Le lendemain, nous sommes entrés à l'église de Fiera di Primiero et, durant la messe, nous avons communiqué. Je dis alors à Foco : « *Dis ceci : 'Sur mon rien, sur mon néant – parce que nous vivions Jésus abandonné – fais toi-même, Jésus eucharistie, un pacte d'unité avec Jésus eucharistie qui est en Foco, Foco qui lui aussi n'est rien. Et nous verrons ce qui en sortira.* » Et c'est ce que nous avons fait.

**[Dans le sein du Père...]**

Nous sommes sortis de l'église, puis Foco est allé rencontrer des religieux qui voulaient une conférence de sa part ; Foco était une personnalité et donnait aussi des conférences aux religieux.

J'étais donc au dehors, mais je me sens attirée chez Jésus, poussée, vraiment... à revenir chez Jésus ; je vais devant le tabernacle. Et là – c'est un moment spécial – je m'apprête à dire : « *Jésus* », mais je n'y arrive pas ; ce pacte que Jésus eucharistie avait fait m'avait transformée en lui. En effet, Gen, cela peut se comprendre parfaitement parce que là, il n'y a rien d'autre que Jésus eucharistie... il ne reste que Jésus eucharistie ! Autrement dit, j'étais, j'avais Jésus en moi, je n'étais rien d'autre qu'un simple calice vide qui ne contient que Jésus. Donc, je m'apprête à dire : « *Jésus* », mais je ne peux pas le dire parce que je le suis moi-même, en quelque sorte. À ce moment-là, le mot qui me vient sur les lèvres est : « *Père* ».

J'ai compris plus tard – tout de suite après – que c'était l'Esprit Saint qui me mettait sur les lèvres le mot « *Père* », parce que Jésus, dans la Trinité, appelle Père son Père, il l'appelle Père. Et là, je me suis trouvée, comme vous le savez, dans un gouffre immense – je ne peux pas en dire les limites, je ne sais pas si l'univers est aussi grand – immense, tout d'or et de flammes ; or en haut, flammes en haut, or en bas, or à droite, or à gauche. J'étais entré dans le sein du Père – ce qui veut dire dans le cœur du Père – dans la Trinité. Hors de cet immense soleil, restait la création, tout ce qui avait été créé. Et moi, j'étais dans l'Incréé, en ce qui n'a jamais été créé, parce que Dieu existe depuis toujours.

Ensuite, je ressors de l'église ; Foco avait terminé sa conférence. Il vient au-devant de moi. Je lui dis : « *Foco, viens, asseyons-nous !* » Il y avait un petit banc rouge, qui n'existe plus, au bord d'un ruisseau de montagne. Et là, je lui dis : « *Foco, sais-tu où nous sommes ?* » Il m'écoutait, je lui raconte tout, tel que c'était. Puis nous prenons le chemin de la maison. Les focolarines étaient là : Natalia, Graziella... toutes les focolarines, que j'aimais tant, mes premières compagnes ; je ne pouvais pas ne pas leur raconter ; alors je le leur raconte à elles aussi. Ce n'était donc pas une unité à deux, mais déjà entre beaucoup. Je leur dis : « *Écoutez ce qui vient d'arriver... Demain, allons toutes ensemble à la messe, avec Foco aussi et, durant la messe, nous demanderons à Jésus eucharistie qui viendra en nous de faire un pacte d'unité lui-même entre nous.* » Nous y sommes allées et elles l'ont fait ; et le lendemain encore.

En rentrant à la maison, je leur dis : « *Savez-vous ce que j'ai vu ?* » – parce que c'est lui qui me montrait tout cela, une grâce pour tout le Mouvement qui devait venir : j'ai vu dans le sein du Père un petit groupe de

personnes : « *C'était nous.* » Et j'ai voulu donner un nom à cette unité : *l'Âme.* » Nous étions donc vraiment *un* pour en parler ainsi : *l'Âme.*

Plus tard, avec les focolarines, nous avons continué à vivre la Parole de Vie, comme nous le faisons toujours. Parmi nos activités, en montagne, nous faisons des promenades, des travaux domestiques et d'autres choses, nous dormions, nous nous reposons, mais toujours en vivant la Parole, toujours, toujours. C'est avec la Parole que nous sommes entrées dans le Paradis, en étant toujours l'âme en Dieu, en étant un autre Christ.

### **[...Jésus Fils Unique du Père, Verbe Incarné...]**

Le lendemain, nous sommes allées à la messe. Nous faisons de la manière suivante : le matin, la communion tous ensemble, où nous demandions à Jésus de nous dire, lui – nous faisons toujours le pacte – de nous dire, lui, ce qui venait de se passer avec cette nouvelle communion. Et le soir, à 18 heures, nous allions ensemble, à l'église, assises sur deux bancs. Il y avait là une très belle petite vierge, sculptée dans la pierre, et nous nous asseyions sous la statue pour méditer. Cependant je disais aux focolarines : « *Méditons d'une manière un peu différente : restez en silence, ne parlez pas ; soyez détachées de tout, de façon que, si Dieu veut nous parler, il puisse le faire.* »

Ce soir-là, quand nous sommes entrées, j'ai compris une chose. J'ai compris le Fils de Dieu, le Verbe, le Fils de Dieu ; j'ai vu, j'ai entendu de tous les bords du Ciel infini une parole prononcée sur une infinité de tons. Et cette parole se concentrait progressivement au centre du Paradis : c'était le Fils, le Verbe de Dieu, celui qui devait s'incarner pour devenir Jésus, le Verbe de Dieu. J'ai immédiatement compris qui était le Verbe, j'ai compris qu'il s'unissait à notre petit groupe parce que nous formions une seule chose avec lui. Oui, c'était le Verbe.

Mais ensuite, je ne savais comment faire pour l'expliquer aux focolarines. Alors, nous sommes montées à un col. Il y avait les montagnes. C'était le soir et le soleil se couchait ; une fois le soleil disparu à l'horizon, on voyait encore ses rayons monter dans le ciel. Je dis aux focolarines : « *Voilà, c'est le Verbe de Dieu, il est la beauté du Père, il est la splendeur du Père. Il est entièrement un avec le Père, parce que Dieu est un, et pourtant il est aussi distinct. Le Père est comme le soleil, le Fils en est les rayons, la beauté, la splendeur. J'ai réussi de la sorte à faire comprendre aux focolarines ce qu'était le Verbe de Dieu.*

### **[...Né de la Vierge Marie, Mère de Dieu]**

Passons au troisième tableau. De la même façon, nous vivions toujours la Parole, pleines de gratitude envers Dieu, profondément reconnaissantes, naturellement, et nous vivions comme je vous l'ai dit précédemment. Encore une nouvelle communion. Nous nous sommes dit : nous venons de voir le Père, nous avons vu le Verbe, nous allons certainement voir l'Esprit Saint. Et je le disais un peu par provocation, car ce qui se passait n'avait rien à voir avec un raisonnement humain, avec ce que je prévoyais : c'est Dieu qui agissait.

Nous entrons donc à l'église et, au cours de notre méditation, Jésus, au Paradis avec nous, nous présente non pas l'Esprit Saint, mais sa mère. Nous avons alors compris que l'Esprit Saint laissait la place à Marie dans cette vision des choses. Pourquoi ? Parce qu'il est amour et l'amour laisse la place aux autres, il fait passer les autres devant.

Je ne vous dis pas comment nous avons vu Marie, parce qu'il faudrait des heures d'explications : elle est belle, très belle ! Elle est grande ! Elle s'est faite néant – « *Voici la servante du Seigneur*<sup>6</sup> » veut dire : Voici l'esclave du Seigneur – et Dieu l'a faite immense ! C'est vrai, quand Jésus dit au Père : « *Aime-les – les miens – comme tu m'as aimé*<sup>7</sup> ! », en Marie on le voit, je l'ai vue, elle est immensément grande ! Elle est aussi élevée que le ciel, mais elle a les pieds sur la terre parce qu'elle est créature. Elle est très belle ! Surtout, je l'ai vue toute emplie uniquement de Paroles de Dieu, revêtue... – revêtue veut dire : toute entière – de la Parole, Parole de Dieu. Et cela se comprend parce que, si vous chantez le *Magnificat* : « *Mon âme exalte le Seigneur, et mon Esprit exulte en Dieu mon Sauveur*<sup>8</sup> », ce sont toutes des phrases de l'Écriture. Marie, pour se dire, pour parler d'elle-même et aussi des autres, et même de Dieu, a recueilli de l'Écriture, de l'Ancien Testament, ces phrases et elle en a fait le cantique du *Magnificat*. Ce que nous avons vu est donc vrai : elle est toute Parole de Dieu.

Pourtant la grandeur de Marie, nous l'avons vue surtout un peu plus tard lorsqu'elle s'est manifestée comme mère de Dieu ! Mais Dieu est Dieu, il l'a toujours été... Comment se peut-il qu'elle soit la mère de Dieu ? Il y a eu un concile<sup>9</sup> au cours duquel les évêques se sont réunis il y a bien des siècles, et ils ont reconnu qu'elle est la mère de Dieu. Tant et si bien que le peuple, dehors, faisait des processions, des cortèges, exultait parce qu'on avait reconnu à Marie sa maternité divine. Marie a donné le jour à Jésus à Noël – c'est ce que nous allons célébrer à

<sup>6</sup> Cf. Lc 1,38.

<sup>7</sup> Cf. Jn 17,23.

<sup>8</sup> Cf. Lc 1,46-47.

<sup>9</sup> Le concile d'Éphèse.

Noël – Marie est la maman de Jésus enfant ; et ce Jésus enfant est entièrement le sien, elle n'est pas seulement la mère du corps de Jésus et de son âme, mais aussi de sa divinité, parce qu'il est l'homme-Dieu, il est Dieu qui s'est incarné. À cause de cela, on peut vraiment l'appeler la mère de Dieu, parce qu'elle est la mère de Jésus tout entier, la mère du Fils de Dieu, la mère de Dieu, parce que le Verbe est Dieu. C'est ainsi que nous avons vu Marie...

### *[Expérience de l'Esprit-Saint]*

Et nous en arrivons – c'est assez extraordinaire – à la révélation de l'Esprit Saint.

Mais avant de vous parler de ce qu'est l'Esprit Saint, je voudrais vous dire comment nous sommes entrées dans l'intimité de l'Esprit Saint, comment nous avons vécu avec l'Esprit Saint les années précédentes.

La première chose que nous avons comprise de l'Esprit Saint est celle-ci : quand nous nous disions, poussées par le charisme, sans savoir ce que nous disions : « *Écoute la voix !* » « *Comment dois-je me comporter... ?* ». « *Écoute la voix !* », c'était comme dire : c'est ta conscience qui te le dit. « *En plus de la conscience, rappelle-toi que nous, par le baptême, nous avons l'Esprit Saint, écoute sa voix !* » Pour savoir comment agir, nous écoutions toujours cette voix. Et quand nous mettions Jésus au milieu de nous, la voix devenait deux fois, trois fois plus forte, nous ressentions plus clairement quelle était la volonté de Dieu, afin de marcher selon la volonté de Dieu.

Et maintenant, que fait l'Esprit Saint en nous ? Justement, il nous fait choisir la volonté de Dieu, il nous fait faire un changement complet, parce qu'il nous fait préférer Dieu à tout, il nous fait mettre Dieu à la première place ; c'est ce qui arrive encore maintenant dans l'Idéal, nous mettons Dieu à la première place. Ensuite, il nous fait vivre tout le christianisme en vivant l'Évangile ; c'est donc bien une révolution. Il suffit que vous regardiez, vous-mêmes, la révolution que vous apportez déjà, vous-mêmes avez déjà été révolutionnées – moi y compris – et nous révolutionnons maintenant le monde entier.

De plus, c'est l'Esprit Saint qui fait de nous un seul cœur parce qu'il nous lie, il est l'amour ; c'est lui qui, déjà au début, nous poussait à communier, à aller à la messe, à l'eucharistie. Ce n'est pas nous qui avions l'idée d'aller communier tous les jours : c'est lui qui nous le disait, parce qu'il savait, lui, ce qu'opère l'eucharistie. Et il changeait notre cœur, il nous portait toujours à vivre au maximum. Il nous a mis sur la route de la sainteté avec le « *saint voyage*<sup>10</sup> », comme nous faisons. Nous avons déjà l'intuition, sans que nous en ayons encore eu la révélation claire du Paradis, que l'atmosphère qui se crée entre nous – peut-être également ici –, cette atmosphère d'attention un peu spéciale, qui n'est pas toujours présente, est l'Esprit Saint, l'Esprit Saint qui plane sur nous, lui, l'âme de l'Église, l'âme du Corps mystique du Christ.

Et voici comment nous l'avons compris :

« *Je suis entrée à l'église pour méditer comme d'habitude avec les personnes qui, avec moi, composent l'Âme et, en regardant le tabernacle, je m'attendais... à ce que Dieu envoie sa lumière* », me fasse comprendre quelque chose.

« *J'avais l'impression que dans le tabernacle, Jésus respirais et que cette respiration, presque un souffle, venait vers moi. J'ai levé la tête pour le recevoir de face.* »

Plus tard je suis retournée dans l'église pour voir si les fenêtres étaient ouvertes ; or elles ne pouvaient s'ouvrir, c'était des vitraux fermés. Il s'agissait donc de quelque chose qui venait de Dieu.

« *J'ai levé la tête pour le recevoir de face... Et ce souffle – qui venait face à moi – en s'élevant au-dessus de moi, entre moi et Marie... une statue de Marie à droite du grand autel, ce souffle se matérialisa – aux yeux de mon âme – en une colombe d'une taille d'environ vingt centimètres.* » Et elle tournoya plusieurs fois au-dessus de nous.

Je me rappelle que ne savais pas alors que l'Église, lorsqu'elle parle de l'Esprit Saint, le représente sous une colombe. Et là, je l'ai vu ainsi.

« *Elle tournoya plusieurs fois.* » Pleine de confusion, j'ai compris que c'était l'Esprit Saint et « *que l'Esprit Saint est la respiration de Jésus* ». En effet, l'Esprit Saint est l'esprit de Jésus, la respiration de Jésus. Il est sa « *chaleur, sa vie, et constitue l'atmosphère du Ciel.* » J'y étais, bien sûr, je voyais qu'il était l'atmosphère du Ciel.

L'Esprit Saint était ce quelque chose dont « *tout le Ciel est imprégné* » : un paradis. J'ai compris que ce souffle se transformait en une colombe, comme une « *douce brise* », comme une « *brise légère* ». Plus tard, j'ai trouvé dans l'Écriture une page qui dit : « *Vient-il comme un vent fort et violent ? Non. Comme un tremblement de terre ? Non. Il vient comme le feu ? Non. Il vient comme une brise légère*<sup>11</sup>. » C'est comme cela qu'il s'est manifesté à nous.

Je suis restée plus surprise que les autres fois. J'ai demandé au Seigneur : « *Explique-moi, prouve-moi en quelque sorte que ce que j'ai vu est vrai !* » Quand je suis sortie de l'église, je n'ai rien dit à mes compagnes. Le ciel était rouge à cause du soleil couchant. Sur les fils électriques, trois petits oiseaux disposés comme un triangle

<sup>10</sup> Cf. Ps 115.

<sup>11</sup> Cf. 1 R 19,12.

m'ont semblé tout de suite comme le symbole de la Trinité. Et un autre moineau, arrivant par-dessus l'église, passa au-dessus des trois autres. Là, le Seigneur m'a fait comprendre que l'Esprit Saint est l'un des Trois, mais qu'il est Dieu. Et j'ai compris, d'une façon qui ne s'oublie plus pour toute la vie, que les trois Personnes de la Trinité étaient Dieu, que Dieu est un, mais que les trois Personnes sont Dieu, chacune d'elles, et que l'Esprit Saint est Dieu. Avec notre Idéal, nous pouvons l'expliquer, nous, parce que notre Idéal n'est rien d'autre que la vie de la Trinité venue sur terre.

Quand, au focolare, par exemple, ou dans les unités Gen<sup>12</sup>, nous mettons Jésus au milieu de nous, cela ne veut pas dire qu'il est là, au milieu, assis sur une chaise au milieu des autres. Au milieu, cela veut dire, comme le disent les Pères de l'Église, qu'il nous embrasse, qu'il embrasse tout le monde. Et, si je me détache, pour aller à la cuisine, au travail, à l'école, j'emporte avec moi ce Jésus au milieu, j'ai en moi ce Jésus au milieu. Vous voyez, chacun est le même Jésus *un*, de la même façon que les nombreux Jésus qui étaient *un*. Cela nous fait comprendre un peu ce qu'est la Trinité.

« *Nous étions donc l'Âme et nous avons transpercé le Ciel – trouvé le Père –... découvert le Père, ... le Fils, connu sa Mère à lui, et l'Esprit Saint* ».

### [*Consécration/Offrande à Marie: Jean-Paul II, Louis-Marie Grignion de Montfort et Thérèse de Lisieux*]

Passons maintenant à un autre Ciel : il concerne le rapport que l'Esprit Saint voulait que nous ayons avec Marie, son épouse, car elle est l'épouse de l'Esprit Saint.

Notre pape, Jean-Paul II, en parlant de Marie, dit que la dévotion envers Marie, l'amour pour Marie est né au pied de la croix lorsque Jésus a dit : « *Fils, voici ta mère*<sup>13</sup> ! »

Depuis lors, dit le pape, la vénération pour Marie, la dévotion envers elle a toujours grandi et s'est développée de bien des manières. Cependant Grignion de Montfort, un saint qui a eu beaucoup à voir avec la Vierge, avec la sagesse, de façon stupéfiante, explique que la manière la plus parfaite le quel, la meilleure manière de vénérer Marie est de se donner à elle : « *Maman, prends-moi, prends-moi chez toi, je suis à toi.* »

Grignion de Montfort se demande alors : que se passe-t-il quand on agit ainsi ? On devient une autre Marie. Et c'est ce que nous avons éprouvé au Paradis.

Le tableau qui a suivi celui de l'Esprit Saint nous a fait comprendre, de la part de Jésus et de l'Esprit Saint, ce que nous étions devenus, nous, en aimant Marie, en l'ayant découverte et aimée. Nous étions devenus une autre Marie, une petite Marie.

Le texte dit :

« *Un jour, l'une de nous nous a proposé – c'était moi – de nous consacrer à Marie, autrement dit de consacrer l'Âme à Marie.*

*C'était le désir de tous et, à la communion du matin, chacun a demandé à Jésus... qu'il consacre, lui, cette Âme à Marie, comme il l'entendait et qu'il nous révèle ensuite – s'il le voulait – ce qui était arrivé...*

*À peine avions-nous dit cela, que l'Âme a compris qu'elle était devenue Marie.*

*L'exultation en nous – la joie – était immense.*

*L'Immaculée revivait sur terre – d'une certaine manière – en nous.*

*Alors – nous ne l'oublierons jamais pour toute l'éternité – l'Âme a ressenti qu'elle est **filie de Marie** » et que Marie est « **la Maman** ».*

C'est quelque chose de si fort que notre maman de la terre nous semblait une femme comme tant d'autres, alors que Marie était entrée en nous comme notre Mère. Et elle nous a fait comprendre ce que devait être notre vie. Il nous fallait voir sans cesse en elle « *ce que nous devons être* ». Autrement dit, nous devons devenir comme elle. Puis voir que nous sommes ce que Marie « *peut être* ». Nous pouvons être Marie et arriver ainsi au Paradis.

L'année dernière, à cause du congrès marial que nous avons vécu, nous avons compris que ces choses se réalisaient. De fait, nous ne sommes pas seulement une dévotion à Marie, nous sommes des grains de vie, d'autres Marie. Et dans la vie, nous devons toujours avoir cet amour pour la Vierge, notre mère, que nous avons découverte comme maman.

Je me souviens que la petite Thérèse de l'Enfant Jésus disait : « *À un moment donné, j'ai compris que Marie était la maman, ma maman, qu'elle était ma maman*<sup>14</sup>. » C'est ce que nous avons compris. Je me rappelle notre joie à tous, les focolarini comme les focolarines, la joie immense de l'avoir pour Mère, de pouvoir devenir elle-même et qu'elle soit notre modèle.

Chers Gen, je viens de passer une petite heure avec vous et j'en suis très contente. J'ai vraiment eu l'impression plusieurs fois qu'il y avait Jésus au milieu de nous...

<sup>12</sup> On appelle « unités Gen » les groupes que constituent les jeunes du Mouvement Gen.

<sup>13</sup> Cf. Jn 19,27.

<sup>14</sup> Cf. THERESE DE L'ENFANT-JESUS, *Lettre à sœur Geneviève*, 24 décembre 1896.